

La naissance d'un enfant n'est pas forcément le plus beau jour de la vie d'une femme ou d'un couple. **L'EXPÉRIENCE D'ACCOUCHEMENT** peut être mal vécue et avoir des conséquences néfastes sur les jeunes parents et leur nouveau-né. Témoignages

« J'ai vraiment eu peur de perdre ma compagne et mon fils »



L'ovée dans les bras de son papa, Stanislas, la petite Léonie dort paisiblement. «Elle n'a que dix jours, mais tient déjà bien sa tête», s'émerveille sa maman, Marine. La venue au monde de la petite fille, le 23 avril dernier, est l'heureuse conclusion d'un parcours semé d'embûches. Sur la terrasse de leur appartement de Neuchâtel, son grand frère Raffael, trois ans et demi, constelle le ciel de bulles de savon aux reflets bleutés. «Les difficultés ont commencé lorsque j'étais enceinte de mon grand, confie Marine. Au début, tout se passait bien, mais à six mois de grossesse, on m'a diagnostiqué un diabète gestationnel.»

Premier coup dur pour cette future maman très sportive, adepte d'haltérophilie lorsqu'elle ne porte pas la vie: «Je devais faire attention à tout ce que je mangeais. Je me sentais coupable et n'osais plus rien avaler.» Malgré des injections d'insuline, le diabète n'est pas correctement contrôlé. Arrivée au terme de sa grossesse et dans ce contexte particulier, Marine sait que son accouchement sera déclenché par l'équipe médico-soignante: «Je n'étais pas forcément très sereine. Je craignais que Raffael ait une malformation même si les échographies étaient normales. Pour me rassurer, mon compagnon et moi avons suivi des cours de préparation à la naissance dispensés par la maternité du RHNe. Pour ce premier accouchement, je n'avais pas d'attentes particulières, hormis le fait que je voulais bénéficier d'une péridurale.»

Rendez-vous est donc pris à la maternité au soir du 14 janvier 2020. Après quelques heures, Marine ressent ses premières contractions. Le travail commence. Elle descend en salle de naissance et reçoit la péridurale tant désirée. Tout se passe pour le mieux, jusqu'au moment de mettre au monde son enfant: «À chaque poussée, je m'évanouissais. Quand je reprenais connaissance, il y avait toujours plus de professionnels dans la salle de naissance. Mon cœur et celui du bébé ralentissaient.»

Le papa, lui, assiste, impuissant, à cet accouchement difficile: «J'ai vraiment eu peur de perdre ma compagne et mon fils.» Aidée d'une



ventouse, Marine donne finalement naissance à Raffael, le 15 janvier à 11h22. Après une très brève présentation à sa maman, l'enfant est emmené pour recevoir des soins: «Il était gris et ne respirait pas», précise Stanislas, encore bouleversé.

Finalement, le nouveau-né retrouve des couleurs et les bras de Marine: «Malgré les circonstances, j'ai toujours eu une totale confiance envers le personnel médico-soignant. Je me suis sentie écoutée et épaulée.» Le séjour à la maternité se passe sans encombre. Raffael va bien et l'équipe soignante est aux petits soins: «Chaque jour, je recevais la visite d'une doctresse qui s'inquiétait de mon état psychologique suite à cette naissance compliquée. Elle m'a alors parlé d'un entretien post-accouchement pour débriefer sur ce qu'il s'était passé.»

« Chaque jour, je recevais la visite d'une doctresse qui s'inquiétait de mon état psychologique »

pour me rassurer», explique Marine. D'autant qu'elle ignore alors toujours formellement la cause de ses pertes de connaissance.

Deux mois avant la naissance de sa fille, le couple est reçu par une sage-femme formée spécifiquement: «Ensemble, nous avons parlé de nos ressentis, parcouru mon dossier médical, consulté les tracés de monitoring et sommes finalement arrivés à la conclusion que j'avais été probablement victime de l'effet Poseiro», détaille la jeune maman. Lorsqu'une femme enceinte est allongée sur le dos, le poids de son utérus peut comprimer la veine cave et provoquer des évanouissements.

Après une heure d'entretien, Marine et Stanislas repartent rassurés et déterminés à vivre autrement la naissance qui s'annonce: «Cette ren-

contre nous a permis d'apaiser nos peurs, parfois irrationnelles, et de valider un projet de naissance orienté vers davantage de naturel. Et hors de question d'accoucher sur le dos cette fois!» sourit la trentenaire.

Le couple n'a pas ressenti le besoin de consulter une nouvelle fois avant l'arrivée de leur deuxième enfant. Trois semaines avant le terme de sa grossesse, Marine perd les eaux. Elle est reçue avec bienveillance par l'équipe médico-soignante, au courant de son parcours. Comme elle le souhaitait, tout se passe naturellement, mais non sans peine: «Sans péridurale, je savais que faire naître mon bébé serait la seule solution pour stopper la douleur, pourtant je n'osais pas pousser.»

Une crainte liée à sa première expérience? «Sans doute», reconnaît Marine. Soutenue par son compagnon, coach sportif en dehors de son travail de menuisier, la jeune femme met finalement au monde une petite fille en parfaite santé: «Cette deuxième naissance était parfaitement en phase avec nos envies. Toutefois, de manière générale, je pense qu'il est important de ne pas marteler aux futures mamans que l'accouchement est le plus beau jour de la vie d'une femme. Si ce n'est pas le cas, comme souvent, ça peut être très culpabilisant!» Désormais blottie dans les bras de sa maman, Léonie tête vigoureusement. Raffael, lui, a troqué les bulles contre un déguisement de robot cartonné, confectionné par ses parents. ■

Pour en savoir plus sur le vécu et les traumatismes liés à l'accouchement:

